

884

MOIS

DE

SAINT JOSEPH

Offert aux abonnés du "Journal des
Campagnes" le 1er janvier 1885

O. F. M. QUÉBEC

QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade

1884

10M

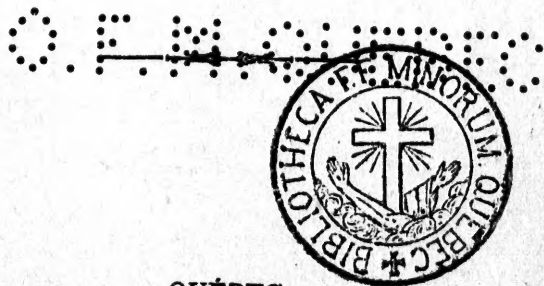
00000.M.7.0

SA

om

MOIS
DE
SAINT JOSEPH

Offert aux abonnés du "Journal des
Campagnes" le 1er janvier 1885



QUÉBEC
IMPRIMERIE LEGER BROUSSEAU
9, rue Buade

—
1884

REIMPRIMATUR.

Quebeci, die 8a Nov. 1884

CYRILLUS S. LEGARÉ, V. G.

Administrator.

030310.M.7.0

MOIS

DE

SAINT JOSEPH

Les personnes qui, pendant le mois de mars, récitent chaque jour quelques prières en l'honneur de saint Joseph, peuvent gagner les indulgences suivantes :

1. Indulgence de 300 jours pour chaque jour.
2. Indulgence plénière le jour où ils s'approcheront des sacrements de pénitence et d'eucharistie.
3. Ces indulgences sont applicables aux défunts.

(Extrait du décret de la S. Congrégation des Indulgences, 27 avril 1865.)

PRATIQUES DE CONSEIL.

1. Avoir dans sa chambre ou dans son livre de prières, une image de saint Joseph. Cet exemple nous a été donné par sainte Thérèse qui avait placé une image de saint Joseph sur chacun de ses monastères. On rapporte que saint François de Sales n'avait qu'une image dans son bréviaire : c'était celle de saint Joseph.
2. Répéter souvent pendant le mois les pieuses invocations des saints noms de Jésus, Marie, Joseph.
3. Se conformer, en toutes choses, à la volonté de Dieu, à l'exemple de saint Joseph.
4. Faire, selon ses moyens, une aumône aux pauvres, à l'intention de la sainte Famille.

Prières

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

SOUVENEZ-VOUS A SAINT JOSEPH.

Souvenez-vous, ô très chaste époux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon aimable protecteur, qu'on

n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été consolé. Plein de confiance en votre pouvoir, je viens me présenter devant vous et me recommander à vous avec ferveur. Ah ! ne méprisez pas mes prières, ô père adoptif du Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

300 jours d'indulgences (une fois par jour) applicables aux défunts.

PIE IX, 26 juin 1863.

PRIÈRE

POUR OBTENIR QUELQUE GRACE SPÉCIALE.

O saint Joseph, que Jésus-Christ honora, sur la terre, de son obéissance, de son respect et de son amour, que peut-il vous refuser dans le ciel, où il vous a appelé pour récompenser vos mérites ? Usez donc de votre crédit en ma faveur, ô mon père ! Ce que je vous demande en ce moment, c'est de m'obtenir telle grâce, de me délivrer de telle affliction, à moins qu'elle ne me soit ménagée pour mon bien, c'est-à-dire, pour mon salut. Je mets en vous ma confiance. Vous ne souffrirez pas qu'elle soit trompée : votre honneur y est engagé.

PRIÈRE POUR OBTENIR UNE HEUREUSE MORT.

Grand saint Joseph, vrai modèle, puissant protecteur et consolateur des mourants, j'invoque aujourd'hui votre secours pour ma dernière heure, pour cette heure terrible où je ne sais s'il me sera possible de penser à vous. Faites, je vous en supplie, que je meure de la mort des justes. Mais parce que cette immense faveur est la récompense d'une sainte vie, obtenez-moi, dès maintenant, la grâce de vivre comme vous, dans la chasteté, dans la vie intérieure, dans un parfait abandon à la très sainte volonté de Dieu, dans un tendre et constant amour pour mon Jésus et son auguste mère. Enfin, faites que j'expire en prononçant avec ferveur ces trois noms salutaires : Jésus, Marie, Joseph.

Ainsi soit-il.



PRIÈRE POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

1er Jour.

O grand saint Joseph, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession, moi, N. ..., en présence de Jésus qui vous a choisi pour père, et de Marie qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père ; je me propose fermement de ne vous oublier jamais et de vous honorer tous les jours de ma vie. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale, et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

2e Jour.

Epoux d'une pureté sans exemple, glorieux saint Joseph, je souhaite ardemment

de vous avoir pour mon soutien à l'heure de mon agonie ; Je vous demande cette précieuse grâce par l'amour qui unissait votre cœur avec ceux de Jésus et de Marie pendant votre vie mortelle. Hélas ! prenez pitié d'un infortuné dont le cœur s'est malheureusement abandonné à mille affections impures. Obtenez-moi la grâce d'être purifié, guéri et délivré de tout lien charnel et terrestre, unissant étroitement mon cœur à celui de Jésus et de Marie et au vôtre. Quant à moi, j'abhorre et déteste toute affection immonde et terrestre, Je prends la résolution sincère de rompre entièrement avec tout objet qui ne serait pas saint, et d'expier par les larmes de la pénitence et du repentir toutes mes fautes d'impureté, afin qu'elles ne viennent point agiter mon âme à l'heure de ma mort, et afin de me rendre digne de votre puissant secours, que vous ne refusez jamais à ceux qui ont l'esprit et le cœur chastes. Ainsi soit-il.

3e Jour.

J'ai un désir extrême de vous honorer et de vous glorifier, ô bienheureux Joseph ! Mais quel titre plus honorable, plus glorieux, plus cher à votre cœur, que celui que vous donne l'Évangile ? *Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph* Ce sont les premiers disciples de Jésus qui

parlent ainsi, et peut-être qu'ils se trompent. Mais Marie ne se trompe pas : *Votre père et moi*, dit-elle à Jésus, *nous vous cherchions*. Vous pouvez, vous devez donc, ô grand saint Joseph, être appelé le père de Jésus. Le Père éternel vous a choisi seul entre tous, pour être en sa place le père de son Fils unique sur la terre ; il vous a en quelque sorte communiqué, tout incommunicable qu'elle est, sa divine paternité. Je me réjouis de ce caractère tout divin qui fait rejaillir sur vous tant d'éclat, ô mon bon père ! Mais je me réjouis bien plus encore de ce qu'il vous a donné une grâce proportionnée à un titre si relevé. Oh ! quels sentiments paternels il a mis dans votre cœur pour son Fils unique qui devenait aussi le vôtre ! Il vous l'a fait aimer d'un amour bien plus vif et plus noble que celui de tous les pères selon la nature. Oui, l'amour des pères les plus tendres et les plus passionnés n'est qu'une faible étincelle en comparaison du vôtre. Ah ! par cet amour immense dont vous brûliez pour Jésus, faites, je vous prie, qu'à votre exemple je commence à l'aimer moi-même. Vous êtes père ; à ce titre, daignez exercer envers moi votre bienveillance paternelle ; car, dès ce moment, je vous regarde et vous honore comme mon père. Ainsi soit-il.

4^e Jour.

O très glorieux patriarche, saint Joseph ! je vous supplie très humblement par cet ardent amour de la pauvreté, qui vous a fait supporter avec un cœur si libre et si généreux toutes les p-ines et les travaux de votre misérable état, faites que je ne sois jamais ébloui par le faux éclat des richesses ; mais qu'à la lueur brillante des exemples de Jésus, de Marie et des vôtres, je reconnaisse combien la pauvreté est préférable à tous les trésors de la terre. Oui, illustre père des pauvres, détrompez mon cœur, et faites qu'après avoir placé toute ma confiance dans la providence admirable de Dieu, étant délivré de tout autre soin sur la terre, je dirige mes efforts vers la possession des trésors du ciel, où j'espère qu'après avoir rendu mon dernier soupir avec votre aimable assistance, je serai favorablement accueilli pour recevoir la récompense promise aux pauvres d'esprit et de cœur. Ainsi soit-il.

5^e Jour.

Bienheureux Joseph, vous que l'auguste Trinité a choisi pour être l'époux de la Mère de Dieu, vous êtes bien digne que les anges et les hommes vous honorent, vous révérent et vous félicitent tous à l'envi de l'incomparable dignité que seul vous possédez entre tous les habitants du ciel et

de la terre. Je suis la plus indigne des créatures : j'ose néanmoins mettre aujourd'hui à vos pieds les sentiments affectueux de mon cœur, et vous répéter avec les anges et les saints : Vive le digne époux de Marie ! vive le lis de la virginité inséparablement uni à la *rose mystique*, à la rose incorruptible ! vive le chérubin, gardien fidèle du paradis où le Verbe incarné trouva ses délices ! Ah ! très chaste et très heureux époux, obtenez-moi, je vous en prie, la grâce d'imiter votre amour pour la pureté ; obtenez-moi la force de vaincre toutes les tentations dont vous avez été préservé soit par le privilège de votre élection, soit par la sublimité de vos vertus. Ainsi soit-il.

6e Jour.

Grand patriarche, je vous choisis aujourd'hui pour mon père et me prosterne à vos pieds pour vous rendre mes respectueux hommages. En vous fut accompli ce songe mystérieux de l'ancien Joseph qui fut votre figure ; puisque non seulement le Soleil divin vous rendit ses hommages infinis, mais vous fûtes encore honoré par Marie qui est la Lune mystique. Si l'exemple de Jacob, qui respecta son fils Joseph comme second roi d'Egypte, inspira à ses autres enfants l'obéissance et le respect qui lui étaient dus, à combien

plus forte raison l'exemple de Jésus-Christ ne doit-il pas m'attirer à vous ? Hélas ! ne méprisez pas celui qui veut vous honorer. Souvenez-vous que l'ancien Joseph ne méprisa pas ses frères, tout cruels et barbares qu'ils avaient été ; il les aima, au contraire, les accueillit, les protégea, les nourrit, les délivra de la famine et de la mort. Vous devez encore moins me dédaigner, vous, ô grand saint Joseph, dont la bonté et la puissance rejaillissent même sur l'indignité et l'ingratitude des hommes. Recevez moi au nombre de vos bien aimés enfants, soyez dès aujourd'hui mon père, mon avocat, mon protecteur, puisque je vous choisis pour tel, voulant être désormais votre protégé et votre fils, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

7e Jour.

Mon saint protecteur, vous avez eu la fin la plus belle et la plus digne d'envie, mais combien vous aviez droit à une si sainte mort, puisque toute votre vie fut sainte. Pour moi, j'aurais bien raison de ne m'attendre qu'à une fin malheureuse, puisque je l'ai méritée par ma mauvaise vie : mais si vous me défendez, je ne me perdrai pas. Vous n'avez pas seulement été le grand ami de mon juge, mais encore son gardien et son père nourricier ; et si vous me recommandez à Jésus, il ne pourra

me condamner. Mon saint patriarche, je vous choisis après Marie pour mon principal avocat et mon protecteur. Je vous promets pour le reste de ma vie de vous honorer chaque jour par quelque hommage particulier, en me mettant aussi sous votre patronage. Je ne le mérite pas ; mais pour l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréez-moi pour votre serviteur perpétuel. Et par l'assurance que vous reçûtes de Jésus et de Marie à votre mort, protégez-moi spécialement à ma dernière heure ; afin qu'en mourant dans votre compagnie et dans celle de Jésus et de Marie, j'aie un jour vous remercier en paradis, louer avec vous votre Dieu et l'aimer éternellement. Ainsi soit-il.

8^e Jour.

O mon bon père, saint Joseph, ce n'est pas sans raison que, de préférence à tant d'autres saints, on vous honore comme patron des agonisants, comme protecteur spécial de ceux qui veulent faire une bonne mort. La vôtre a été si douce, si belle, si précieuse, qu'elle fait envie à tout ce qu'il y a de justes sur la terre. Vous aviez continuellement au chevet de votre lit Jésus et Marie, tous deux empressés à vous rendre les services que vous leur aviez prodigués pendant votre vie. Tour à tour, ils vous présentaient les breuvages

et tous les soulagements compatibles avec leur pauvreté. Jésus vous confortait par les paroles de la vie éternelle. Marie vous consolait par des soins et des attentions que la plus vive tendresse peut seule suggérer. Combien de fois Jésus ne soutint-il pas de sa main votre tête languissante ! Combien de fois Marie n'essuya-t-elle pas la sueur qui baignait votre front pâle et décoloré ! Ah ! mon bon père, pouviez-vous ne pas mourir d'amour en vous voyant, dans votre agonie, soutenue par un Dieu, consolé par la Mère d'un Dieu ? Le saint vieillard Siméon mourut en paix et plein de joie pour avoir vu Jésus quelques moments. Et vous, ô bienheureux Joseph, qui durant tant d'années l'avez eu constamment sous les yeux ; vous qui mille et mille fois lui avez fait les caresses d'un bon père, et avez reçu de lui les caresses d'un tendre fils ; vous à qui il s'est fait un devoir d'obéir jusqu'à la fin de vos jours ; vous qui deviez espérer de rendre le dernier soupir en recevant le dernier baiser de Jésus ; vous enfin qui saviez que ce serait la main de Marie qui vous fermerait les yeux, oh ! combien plus justement que Siméon, avez-vous pu chanter, avant d'expirer, ce cantique de joie et d'amour : " C'est donc aujourd'hui, ô Jésus ! mon Fils et mon Dieu, que vous laissez aller en paix votre serviteur, votre nourricier, votre

père ! ” Puis donc, ô saint patriarche, que votre mort a été si douce, si honorable, si précieuse aux yeux de Dieu, j'implore aujourd'hui votre protection pour l'heure de la mienne. Obtenez-moi, je vous en conjure, dans ce moment si redoutable au pécheur, de détester sincèrement tous les péchés de ma vie ; d'espérer fermement en la miséricorde infinie de ce Dieu sauveur, qui pour mon salut a commencé par la croix et fini par la croix ; enfin, de mettre ma confiance en Marie et en vous, et de mourir en invoquant vos deux noms. Ainsi soit-il.

9^e Jour.

Grand saint Joseph, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille ; vous qu'il a établi le protecteur de l'enfance de Jésus, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde ; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras ; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que j'ai en vous, et recevez avec bonté les témoignages de ma dévotion. Je remercie Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler, et le conjure par

vosre intercession, de m'accorder la grâce d'imiter vos vertus. Priez pour moi, ô mon bon Père, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-moi le bonheur incomparable de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

10e Jour.

Très glorieux patriarche, saint Joseph, je vous supplie de tout mon cœur par cette fermeté héroïque avec laquelle vous avez supporté les grandes et nombreuses tribulations par lesquelles il a plu à Dieu d'éprouver votre rare vertu, obtenez-moi une force semblable et une pareille constance pour supporter avec courage tous les maux de notre misérable vie. O grand protecteur des malheureux ! faites-moi souvenir dans toutes mes afflictions, qu'elles viennent de la part de Dieu et qu'elles servent à l'accomplissement de son adorable volonté. Et lorsque je serai arrivé au terme de ma vie, accordez-moi votre puissante protection, afin qu'après avoir supporté avec courage cette dernière et terrible épreuve, je puisse, avec votre assistance et celle de Jésus et de Marie, m'élever enfin jusqu'aux lieux fortunés où les larmes sont changées en joie et la tristesse en une allégresse éternelle.

Ainsi soit-il.

11^e Jour.

Que ne m'est-il donné, ô mon bon père, saint Joseph, d'avoir la sagesse des chérubins et le zèle des séraphins, pour célébrer convenablement la dignité qui vous élève jusqu'au droit de commander à celui que les anges du ciel adorent avec un respectueux tremblement ! J'honore et je révere cette dignité incomparable ; je me réjouis de voir le Fils de Dieu attentif et soumis à vos moindres signes. A la vue du Dieu incarné qui remet toute sa liberté entre vos mains, je ne puis me défendre de vous faire ainsi le don de la mienne ; disposez-en comme il vous plaira. En considération de l'humble obéissance et des services tout divins que Jésus vous a rendus pendant tant d'années, soit comme fils dans la maison de Nazareth, soit comme ouvrier dans votre atelier, obtenez que ma volonté, désormais toujours docile, ne résiste plus aux ordres de Dieu, ni aux ordres de ceux qui me tiennent ici-bas la place de Dieu. Faites encore qu'à votre exemple, je sache commander sans orgueil à mes inférieurs, et que, regardant en eux la personne de Jésus-Christ, j'apprenne à les traiter avec les égards et les ménagements de la charité. Ainsi soit-il.

12^e Jour.

O chaste époux de la plus pure et de la plus sainte des créatures, que vous êtes

heureux d'avoir, par une faveur toute spéciale, mérité le choix du Père éternel, qui vous a confié l'objet de ses complaisances les plus tendres, le choix de son Fils bien-aimé qui a voulu passer près de vous sa sainte enfance, le choix du Saint Esprit, qui vous a proclamé le gardien de Marie, son épouse, en vous plaçant auprès d'elle comme un autre chérubin, pour concourir à la conservation du fruit de vie. O mon cher saint Joseph, qu'heureux sont donc ceux qui mettent en vous leur confiance, et que vous daigniez prendre sous votre protection ! Fidèle époux de la Mère de Dieu, montrez-vous le père de ceux qui vous honorent, et rendez-leur utiles et salutaires les afflictions ainsi que les prospérités de cette vie. Aimable et cher tuteur de Jésus, secourez vos serviteurs et vos servantes au milieu des dangers et des misères de leur exil, et faites qu'ils éprouvent les doux effets de votre médiation puissante. Obtenez-leur une piété tendre et solide envers Marie, un amour et une fidélité sans réserve pour Jésus, une soumission parfaite et un dévouement filial et absolu aux décrets de la divine Providence, et par-dessus tout le bonheur de mourir de la mort des saints. Ainsi soit-il.

13^e Jour.

Glorieux saint Joseph, mon bien-aimé père, je vous supplie très humblement par

cette tendre protection qu'accorda aux malheureux pécheurs votre aimable épouse, et par cette immense charité dont votre divin Fils a donné tant de preuves, obtenez-moi de ces puissants avocats la grâce de pleurer mes désordres passés, et de les détester avec une horreur sincère et constante. Exaucez mes prières, ô grand protecteur des pécheurs ! Donnez-moi une vive contrition de tous mes péchés et accordez-moi aussi votre sainte assistance dans les derniers moments de ma vie, dans cet instant fatal où l'ennemi de mon salut fera tous ses efforts pour m'entraîner avec lui, afin que sortant victorieux, par votre secours, des combats cruels que j'aurai à soutenir, je puisse jouir avec vous de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

14^e Jour.

Je vous félicite, ô mon glorieux protecteur, d'avoir mérité par l'excellence de vos vertus, et spécialement par votre amour pour la virginité, d'être choisi pour l'époux de cette incomparable Vierge, de laquelle devait naître le Roi de la grâce, de l'innocence et de la sainteté ; Je vous félicite et me réjouis avec vous de tant de grandeur et de félicité. Vous êtes le zélé chérubin à qui a été confiée la garde de cette arche du nouveau testament ; vous êtes le séraphin brûlant d'amour à qui il a été donné

de défendre ce trône virginal où repose le Roi du ciel. Ah ! élevé que vous êtes à la sublime dignité d'époux de Marie, daignez jeter un regard de bonté sur votre indigne serviteur. Souvenez-vous, ô chaste époux de Marie, que je vous suis tout dévoué, et veuillez laisser tomber quelques gouttes des célestes consolations, qui, pendant votre vie, inondèrent votre cœur. Ne vous offensez pas des taches qui ont souillé le mien, mais obtenez-moi de Dieu assez de larmes pour achever de les effacer ; obtenez moi le don d'une pureté plus parfaite, afin que je devienne plus agréable à vos yeux et à ceux de votre admirable épouse, ma protectrice et ma mère, et que mon âme entièrement purifiée, mérite d'être admise au festin des noces éternelles. Ainsi soit-il.

15^e Jour.

Mon saint patriarche, je me réjouis de toute mon âme, de votre bonheur et de la haute dignité à laquelle vous avez été choisi pour commander, comme père, à celui à qui le ciel et la terre sont soumis. Mon cher protecteur, puisque vous avez été servi par un Dieu, je veux me mettre aussi à votre saint service. Dorénavant, je veux être votre dévoué serviteur, vous honorer et vous aimer comme mon maître. Recevez-moi sous votre patronage, et comman-

— pose le
— es à la
— aignez
— adigne
— époux
— oué, et
— outtes
— endant
— e vous
— illé le
— sez de
— obte-
— rfaite,
— à vos
— pouse,
— e mon
— d'être
— nelles.

— is de
— de la
— choisi
— lui à
— Mon
— z été
— aussi
— veux
— norer
— Rece-
— man-

— oz-moi tout ce qu'il vous plaira : je sais
— que tout ce que vous m'ordonnerez sera
— pour mon bien et pour la gloire de notre
— commun Rédempteur. O saint Joseph,
— priez Jésus pour moi ; certainement il ne
— vous refusera rien, lui qui sur la terre a
— obéi vos commandements. Dites-lui qu'il
— me pardonne les offenses que je lui ai
— faites ; dites-lui qu'il me détache des
— créatures et de moi-même, qu'il m'en-
— flamme de son saint amour et qu'il me
— conduise en paradis. Si vous priez pour
— moi, ô mon cher père, je suis certain
— d'être exaucé. Ainsi soit-il.

16^e Jour.

O mon glorieux patriarche ! que tous
les saints contemplatifs, que tous les
solitaires, tous les anachorètes viennent
apprendre de vous l'art de mener sur la
terre une vie toute céleste, une vie toute de
contemplation, le silence, d'amour, d'union
avec Dieu. Qui d'entre eux eut une foi
aussi vive, une charité aussi ardente, une
connaissance aussi claire et aussi étendue
des mystères de la rédemption ? Saint
Jean et saint Paul furent de grands contem-
platifs ; le premier, parce qu'admis à
reposer sur le cœur de Jésus, il y entra
dans une douce et profonde extase ; le
second, parce qu'il fut enlevé jusqu'au
troisième ciel, et y découvrit des secrets

ineffables. Mais ô mon glorieux saint, qui pourrait compter toutes les extases, tous les secrets, toutes les lumières dont vous fûtes favorisé, vous qui, durant tant d'années, avez eu sous vos yeux et en votre possession le véritable paradis dans la personne de Jésus, vous qui avez eu une infinité de fois le double bonheur de reposer sur son cœur, vrai sanctuaire de la Divinité, et de le faire reposer sur le vôtre, surtout dans sa divine enfance ! Ah ! quel doux sommeil il goûtait sur votre sein, et quel doux repos vous preniez sur le sien ! Certes, c'est bien de vous que les colombes et les aigles, c'est-à-dire les âmes les plus pures et les plus élevées, doivent apprendre à diriger leur vol vers le ciel, et à contempler le Soleil de justice. Mais ne sera-ce pas encore vous qui donnerez aux autres saints des leçons utiles sur la vie active, sur la vie apostolique ? Ah ! sans doute, vous leur en avez offert un parfait modèle dans les pénibles travaux de votre profession, dans les soins qu'attendait de vous la sainte Famille, dans vos voyages, dans les instructions, les consolations, les soulagements que vous procuriez avec tant de zèle au prochain, soit en Egypte, soit à Nazareth. O le plus parfait des saints ! obtenez-moi la grâce de vous imiter dans la vie intérieure. J'ai besoin de recueillement pour prier avec plus de

foi et de ferveur. Vous êtes, comme le dit sainte Thérèse, un grand maître d'oraison : veuillez m'admettre parmi vos disciples et me diriger dans la science des saints, afin que j'apprenne sur la terre à converser avec Dieu, et que je me dispose ainsi à le glorifier éternellement avec vous et avec tous les autres bienheureux dans le ciel. Ainsi soit-il.

17^e Jour.

Je vous salue, époux immaculé de Marie, la plus pure des vierges ! Je vous salue, fidèle gardien de son intégrité virginale ! Je vous salue, heureux chef de la sainte Famille ! Vous avez nourri de vos sueurs le Verbe incarné, vous l'avez arraché aux mains impies d'Hérode ; vous lui avez tenu lieu de tuteur, de guide et de père à Bethléem, en Egypte et à Nazareth. Par les soins paternels que vous avez pris de lui, obtenez-moi la grâce de le servir dignement pendant cette vie ; obtenez-moi l'esprit intérieur, l'esprit d'oraison ; et par l'ineffable consolation que vous avez eu de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, secourez-moi en ce moment où mon âme sera sur le point de quitter mon corps et de commencer son éternité, et obtenez-moi la grâce d'expirer comme vous entre les bras de Jésus et de Marie.

O Jésus ! ô Marie ! ô Joseph ! à la vie comme à la mort, je remets mon âme entre vos mains. Ainsi soit il.

18^e Jour.

O très chaste époux de Marie, glorieux saint Joseph, je vous en supplie par cette virginité sans tache que vous avez consacrée à Dieu par un vœu solennel, qui vous a rendu si agréable à ses yeux qu'il vous a choisi pour être le père nourricier de son bien-aimé Fils unique et pour époux de la très sainte Mère de Jésus, excitez dans mon cœur la haine et l'horreur la plus grande du vice abominable de l'impureté. Faites, ô grand protecteur des vierges, que l'amour seul de la sainte pudeur y règne ; et comme cette aimable vertu non seulement vous éleva sur la terre à la dignité la plus éminente à laquelle un homme puisse prétendre, mais vous transporta même au plus haut degré de gloire dans le ciel ; obtenez-moi, je vous en supplie, que je mérite par cette belle chasteté d'être agréable aux yeux de Jésus et de Marie dans cette malheureuse vallée de larmes, afin que, orné de cette vertu précieuse, et expirant entre vos bras, je sois trouvé digne de prendre place dans le royaume des saints, près de Jésus, de Marie et de vous, au milieu de la troupe des vierges qui chantent en chœur devant l'Agneau sans tache. Ainsi soit-il.

19^e Jour.

O saint très fidèle et très juste, que ce titre de juste vous convient admirablement puisque vous le tenez de l'Esprit-Saint lui-même, qui ne peut ni tromper, ni se tromper ! Oui, vous êtes juste, parce que la grâce et la sainteté se sont rencontrées et réunies en vous, même avant votre naissance. Vous êtes juste par excellence, parce que Dieu vous a donné une sainteté proportionnée à l'éminence de votre dignité, voulant que vous puissiez représenter convenablement et le Père éternel dans les soins que vous donneriez à son Fils, et le Saint Esprit dans l'alliance qui vous unirait à la Vierge Immaculée. Mais combien ne vous êtes-vous pas rendu plus digne encore d'une charge si glorieuse, en ajoutant sans cesse à la sainteté primitive dont Dieu vous avait favorisé, et en l'enrichissant chaque jour de nouveaux mérites par l'exercice de toutes les vertus ! Vous aviez constamment sous les yeux les deux modèles d'une sainteté parfaite, Jésus et Marie : pouviez-vous faire autre chose que de les étudier sans relâche, que de les regarder fidèlement dans toutes vos actions ? J'honore et je révere cette éminente sainteté qui vous distingue entre tous les saints ; mais pour que mes hommages contribuent tout à la fois à votre gloire et à

mon bien spirituel, obtenez, ô mon saint protecteur, ô mon bien aimé père, que dès aujourd'hui je me dispose enfin à recevoir de Dieu ce don précieux de la sainteté, sans lequel je ne puis plaire ni à ses yeux ni aux vôtres. Ainsi soit-il.

20^e Jour.

Grand saint Joseph, gouverneur très prudent de celui qui gouverne le monde, Sauveur de celui qui vous a sauvés, très digne époux de la Mère de Dieu, je me mets aujourd'hui et pour tout le temps de ma vie, surtout pour l'heure de ma mort, dans le sein de votre miséricorde sur lequel la source de toutes miséricordes a si souvent reposé. Recevez-moi avec la même ardeur de charité que vous avez reçu, par l'ordre du père éternel, le soin de la sainte Famille qui était sur la terre l'objet de ses divines complaisances ; et par le zèle que vous aviez de vous en acquitter dignement, obtenez-moi les grâces nécessaires pour recevoir toujours mon Dieu dans la sainte communion avec toutes les dispositions qu'il demande de moi. Employez alors en ma faveur le crédit que vous avez sur son cœur adorable, afin qu'il lui plaise me donner, dans toutes mes communions quelques-uns de ces mouvements efficaces qui me fassent marcher sur vos pas en cette vie ; afin de pouvoir,

dans le ciel, ô mon bon père, participer à votre gloire et à votre félicité. Ainsi soit-il.

21. Jour.

O grand saint Joseph, à qui le Père éternel a confié le trésor de son divin Fils, je suis donc votre enfant, puisqu'en adoptant pour fils le Sauveur du monde, vous avez adopté tous ses frères. Tous les services que vous avez rendus à Jésus-Christ, vous les rendez de même à ceux qui sont devenus ses frères. Quels hommages pourrais-je jamais vous offrir qui égalent vos mérites et vos bienfaits ? Je dirai que vous êtes la gloire des anges et des saints, l'invincible soutien du christianisme, le glorieux vainqueur de l'enfer, le grand ministre de notre salut, l'avocat des pécheurs, le refuge des affligés, le patron de la vie intérieure, le modèle des plus sublimes vertus, le secours et le consolateur des moribonds ; enfin, pour renfermer en deux mots tous les titres et tous les éloges, je vous appellerai le père de Jésus et l'époux de Marie. Ah ! bienheureux père de Jésus, soyez aussi le père de la sainte Eglise, soyez le père du clergé séculier, le père de toutes les familles catholiques. Protégez vos enfants, défendez-les contre l'impiété des Hérodes qui s'efforcent d'étouffer dans leurs âmes la foi et l'amour de Jésus ; afin qu'après l'exil de la vie, l'Eglise militante et l'Eglise

triomphante unissant leurs voix ensemble, célèbrent de concert les vertus qui ont rendu le digne époux de la Reine des vierges, le bien-aimé père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

22^e Jour.

Illustre patriarche, je me prosterne dans l'attitude la plus respectueuse au pied de votre trône sublime et immortel. Dès cet instant et pour toute ma vie, je m'unis à la très sainte Vierge et à tous les saints du ciel pour vous honorer comme eux. Je vous consacre et mes hommages et tout mon être. A présent, et jusqu'à mon dernier soupir, je veux avoir l'intention sainte de vous honorer, afin que vous me prêtiez votre secours en tout temps, mais particulièrement à l'instant de ma mort, pour que je puisse par là être rendu digne de vous offrir mes hommages dans le royaume céleste pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

23^e Jour.

Ango de la terre, glorieux saint Joseph, je ne m'étonne pas que les anges vous aient singulièrement favorisé, puisque vous leur ressembliez si bien par votre pureté tout angélique. Je ne m'étonne même pas qu'ils aient eu en quelque sorte l'ambition de vous servir, puisqu'ils reconnaissent en

vous une dignité supérieure à la leur. Ah ! si l'envie avait pu entrer dans leurs cœurs, sans doute ils auraient envie le bonheur dont vous jouissiez, celui de vivre si familièrement avec le Dieu enfant, prodige d'amour, centre de toute joie, source de toute douceur. Je bénis, ô bienheureux saint, cette bouche qui l'a béni et glorifié tant de fois ; je bénis ces mains qui l'ont si amoureusement embrassé ; je bénis ce sein sur lequel il a reposé si souvent avec tant de douceur pour lui et pour vous. En conversant jour et nuit avec ce Dieu enfant, vous saviez si bien vous rapetisser et redevenir enfant comme lui ; vous saviez si bien imiter l'innocence, la simplicité, la pureté toutes les aimables vertus du Verbe incarné ! Ah ! c'est que vous connaissiez le désir qu'il avait dès lors de voir tous les chrétiens redevenir des enfants pour passer par la porte étroite et entrer dans le royaume des cieux. Et moi aussi je désire me rendre semblable à Jésus enfant. Obtenez-moi donc, ô mon bon père, les vertus propres de l'enfance chrétienne, faites que mon cœur soit exempt de malice ; que mes pensées soient pures, mes intentions droites, mes paroles innocentes, toute ma conduite conforme à la simplicité et à l'humilité ; faites enfin que, par la pénitence, je retourne à cet heureux état d'enfance chrétienne, dans lequel le sacre-

ment de la régénération m'avait placé, et d'où mes nombreuses iniquités m'ont fait déchoir. Ainsi soit-il.

24 Jour.

Je m'humilie en votre sainte préence, ô miséricordieux Joseph ! et vous invoquant de tout mon cœur, je vous supplie de me recevoir au nombre de vos serviteurs les plus dévoués. Ressouvenez-vous, ô mon tendre père, de votre pauvre enfant, qui a recours à vous parce qu'il sait que vous secourez dans leurs besoins tous ceux qui vous invoquent. Je viens donc vous recommander mon âme et la remettre entre vos mains. Ornez-la de toutes les vertus qui vous fissent mériter l'honneur sublime d'être l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. Vous avez été humble, faites que je le sois aussi ; vous avez été pur, doux, patient, obtenez-moi le don de ces belles vertus. Mais obtenez surtout à mon âme, je vous en supplie, cette foi, cette espérance, cette ardente charité dont vous avez été favorisé avec tant d'abondance, afin que, revêtu de la robe nuptiale, je sois favorablement reçu à la table royale que Dieu tient constamment dressée dans le ciel. Je mets toute ma vie sous votre protection puissante, ô grand patriarche ! je vous recommande aussi le moment de ma mort. Puissé-je un jour rendre, comme

vous
M

H
que
Egl
ces
sup
Ega
vous
de
de
nuit
rece
de l
ineff
cett
vous
puis
d'ar
de t
Jésu
exe
Jose
mon
tour
ai b
nez
mai
enfi
puis

vous, mon dernier soupir entre Jésus et Marie ! Ainsi soit-il.

25^e Jour.

Heureux saint Joseph ! Il est donc vrai que c'est à vous et à vous seul que la sainte Église adresse, dans une de ses hymnes, ces paroles de félicitation : *Tu vivens, superis par, frueris Deo, mirâ sorte beatior.* Égal, dès cette vie, aux habitants du ciel, vous partagez leur bonheur, vous jouissez de Dieu. Non, personne ici-bas n'a joui de Dieu comme vous, qui l'aviez jour et nuit sous vos yeux ou dans vos bras, qui receviez de Jésus enfant, tant de caresses, de lumières, de consolations. O bonheur ineffable ! Je me réjouis, je vous félicite de cette béatitude anticipée. Sans doute, elle vous était due de préférence à tout autre puisque vous y aviez puisé avec tant d'ardeur et de constance aux huit sources de toute béatitude, durant les années que Jésus vous les a tenues ouvertes par les exemples de sa vie. Ah ! bienheureux Joseph, vous savez que Jésus me les a montrées aussi, pour que j'y puise à mon tour la sainteté et le bonheur ; mais j'en ai bien mal profité jusqu'à présent. Obtenez-moi la grâce de m'affectionner désormais à sa céleste doctrine, et de commencer enfin à la retracer dans mes actions. Je ne puis être heureux, je le sais, si je ne deviens

pauvre d'esprit, doux, pur, pacifique, miséricordieux, affamé de la justice, et disposé à souffrir pour elle les persécutions. Mais, accoutumé à flatter mes sens, à suivre mes penchans, comment m'élever au-dessus de la nature, comment appliquer mon esprit et affectionner mon cœur à des béatitudes spirituelles et toutes célestes ? J'ai besoin pour cela d'une foi vive qui m'élève au-dessus de tous les objets sensibles et terrestres. C'est à vous, ô mon aimable saint, de m'obtenir cette foi ; elle donnera de la vie à mes œuvres, et dans la pratique même des béatitudes, je trouverai un avant-goût de celles qui les couronneront dans l'éternité. Ainsi soit-il.

26^e Jour.

Très glorieux patriarche saint Joseph ! je vous en supplie par cet admirable bonheur que vous avez goûté d'être toujours le compagnon inséparable de Jésus et de Marie, pour qui seuls vous faisiez tous vos voyages, toutes vos courses et toutes vos actions, faites que dans quelque lieu où je me trouve, Jésus et Marie soient toujours à mes côtés, toujours dans mon cœur ; et que leur volonté, leur bonheur et leur gloire soient le principal but de toutes mes démarches et de toutes mes actions. C'est la grâce que je vous demande, ô mon bon roi ! Par elle je serai délivré des en-

nuis
avec
pour
voya
espér
vous-
célest
nage

Bien
servé
bénéd
les vo
vous
du Me
être b
nent
sur la
à leur
l'An
vous
tant
de fo
fectio
tous
les a
les v
de le
ils c
Dieu
Jésus

nus et des dangers qui m'environnent, et avec l'assistance de Jésus et de Marie, je pourrai heureusement achever le grand voyage de cette vie; je pourrai surtout espérer que vous voudrez bien me servir vous-même de guide vers la Jérusalem céleste, qui est le terme de notre pèlerinage mortel. Ainsi soit-il.

27^e Jour.

Bienheureux Joseph, à qui seul fut réservé le bonheur d'hériter de toutes les bénédictions des autres patriarches, et de les voir toujours accomplies dans celle qui vous éleva à la dignité suprême de père du Messie, en qui toutes les nations devaient être bénies; que tous les patriarches viennent maintenant, et qu'ils vous mettent sur la tête une couronne de gloire comme à leur roi; que tous les autres saints de l'Ancien Testament viennent aussi, et vous couronnent, comme leur chef, d'autant d'étoiles que vous les avez surpassés de fois en réunissant en vous et en perfectionnant toutes les vertus; enfin, que tous les saints du Nouveau Testament, que les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, viennent à leur tour, et que, de leurs palmes mêlées de lis et de roses, ils couronnent le chef de la famille de Dieu sur la terre, le premier disciple de Jésus-Christ, le premier imitateur de ses

divins exemples, le premier confident des cœurs de Jésus et de Marie, le premier saint de la loi de grâce, proclamé tel par les livres sacrés. Soyez mille fois béni, bienheureux patriarche de tous les saints. Mais élevé au comble de la félicité, n'oubliez pas de faire participer votre pauvre serviteur à quelque-une des abondantes bénédictions qui vous enrichissent dans l'éternité. Celle que je désire entre toutes les autres, ô mon bon père, c'est que vous fassiez descendre jusqu'à moi les fruits salutaires dont est chargé cet arbre de vie où Jésus-Christ a consommé la rédemption des hommes. Si j'obtiens de vous des bénédictions sur la terre, j'espère parvenir un jour à goûter et à savourer les fruits de gloire dont les élus se rassasient dans le ciel. Ainsi soit-il.

28^e Jour.

Modèle de toute sainteté, ô saint patriarche Joseph ! vous avez pleuré la perte de Jésus lorsque vous l'avez cru perdu à Jérusalem ; mais vous l'avez toujours aimé, il vous a toujours aimé, il vous a tant aimé qu'il vous a choisi pour père, pour gardien, pour tuteur et pour guide. Laissez donc les pleurs pour moi qui, par mes nombreux péchés, ai tant de fois abandonné et perdu mon Dieu, au mépris de sa divine grâce. Ah ! mon bon père

Jose
fond
Jésu
pleur
faits
chère
Jeter
m'ob
contr
de pr
que
J'atte
prote
daign

Je
Josep
à mar
Vous
dévou
votre
l'acco
vous
aiman
Dieu
été jus
d'autr
naient
l'exac
d'obéi

Joseph, par les mérites de la peine profonde que vous avez éprouvée de la perte de Jésus, obtenez-moi le don de larmes pour pleurer sans cesse les outrages que j'ai faits à mon divin Maître ; demandez à votre chère Epouse, le refuge des pécheurs, de jeter sur moi un regard de pitié, afin qu'elle m'obtienne, de concert avec vous, une contrition sincère de tous mes péchés et de préférer perdre mille fois la vie, plutôt que de perdre encore la divine grâce. J'attends de vous ces grâces, ô mon cher protecteur, et j'ai la confiance que vous daignerez m'exaucer. Ainsi soit-il.

29^e Jour.

Je me réjouis avec vous, ô grand saint Joseph, à la vue de votre ardeur infatigable à marcher dans les voies de la perfection. Vous avez été juste envers Dieu, en vous dévouant de tout votre esprit, de tout votre cœur et de toutes vos forces à l'accomplissement de sa sainte volonté ; vous avez été juste envers le prochain, en aimant toutes les créatures en Dieu, et Dieu dans toutes les créatures ; vous avez été juste envers vous-même, en ne désirant d'autres avantages que ceux qui concernaient votre plus grande perfection, et l'exacte imitation des vertus d'humilité, d'obéissance, de pauvreté, de mortification,

de charité que vous voyiez pratiquées par Jésus et Marie. Je vous en supplie, ô Joseph trois fois juste ! apprenez-moi à accomplir la justice dans tous ses points ; mais je vous en conjure surtout par la plénitude de vos vertus, et par votre immense crédit auprès de Dieu, obtenez-moi la grâce de commencer à devenir parfait chrétien, c'est-à-dire véritable imitateur d'un Dieu pauvre, d'un Dieu humble, d'un Dieu patient. Je reconnais l'avoir peu été jusqu'à présent, mais je me propose de l'être plus réellement à l'avenir par votre secours et celui de votre très sainte Epouse. Ainsi soit-il.

30e Jour.

O digne époux de Marie, et bien aimé père de Jésus, nous vous supplions par cette rare prudence, par cette tendresse admirable que vous fîtes paraître dans la conduite de votre très sainte Famille, faites que, par son intercession, tous les chefs de famille soient doués d'un semblable esprit de sagesse, de commandement et d'amour, afin que nous puissions voir régner constamment parmi nous cette parfaite harmonie qui a rendu votre sainte famille si heureuse. Permettez, glorieux patriarche, que dans nos maisons, ceux qui obéissent soient semblables à Jésus et à Marie. Mais faites surtout, que nous

tous, qui sommes protégés avec tant de bonté par notre Père céleste, nous nous montrions reconnaissants envers lui, nous suivions fidèlement ses commandements et soyons extrêmement dociles à ses aspirations, afin qu'au moment de la mort, lorsque nous implorerons votre puissante assistance, il daigne nous accorder la grâce d'une sainte mort et la gloire éternelle dans le ciel pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

31e Jour.

Je me prosterne à vos pieds, ô glorieux saint Joseph ! je vous révere humblement, et vous félicite de ce que la très sainte Trinité, non contente de vous avoir couronné de l'auréole des vierges, vous a fait asseoir près de la Reine des vierges. Avec quel incompréhensible éclat brille aujourd'hui en vous le titre tout divin que vous portiez ici-bas, celui de père de Jésus-Christ. Tous les habitants des cieux, pleins d'admiration, louent le Seigneur de vous avoir élevé à une gloire si sublime. Il me semble entendre les anges la célébrer de concert, vous répétant sans cesse ce cantique qui vous appartient à tant de titres : Gloire au serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi chef de sa famille : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.* Qu'elle est

riche la récompense dont le Père éternel l'a payé les services que vous avez rendus sur la terre à son Fils ! Et l'Esprit-Saint, quels dons ne vous a-t-il pas conférés en échange de la garde fidèle que vous avez faite à sa chaste Epouse ! Et le Fils de Dieu, quels honneurs n'a-t-il pas faits à celui qu'il avait appelé son père ici-bas ! Sans doute, il aura voulu pour vous, ô bienheureux Joseph, déroger aux lois ordinaires en ressuscitant, au jour de sa propre résurrection, ce corps que vous aviez consumé au service de sa personne, et en lui faisant dès lors partager la gloire de votre âme. Je me réjouis de cette double gloire dont vos dévots serviteurs aiment à vous croire revêtu, et je vous supplie de m'obtenir un désir ardent de la céleste patrie, où j'espère un jour être témoin de votre triomphe, et remercier Jésus votre Fils de vous avoir si admirablement glorifié. Ainsi soit-il.



sternel l'a
endus sur
int, quels
échange
faite à sa
eu, quels
lui qu'il
ns doute,
heureux
aires en
résurrec-
sumé au
faisant
tre âme.
ire dont
as croire
tenir un
j'espère
pne, et
as avoir
oit-il.